

Au-delà du promontoire de Brégaillon, couvert de villas et de grands arbres, et jusqu'à la porte principale de la Pyrotechnie maritime, qui marque la séparation des communes de Toulon et de La Seyne, se poursuivait autrefois la bande marécageuse du rivage du nord seynois qui a été acquise par l'État au XIX^e siècle pour y établir cet établissement militaire, limité à l'ouest par la route de Toulon et le domaine de La Goubran.

Venu si proche de ce dernier domaine, nous devons lui consacrer ici une rubrique puisque, de plus vaste étendue jadis, il s'étendait en bonne partie dans le territoire de la commune de La Seyne. En même temps, nous évoquerons le souvenir de l'illustre famille qui en fut propriétaire et dont les descendants en avaient hier encore la possession.

LE DOMAINE DE LA GOUBRAN LA FAMILLE DES D'ESTIENNE D'ORVES LE CHAMP DE COURSES (1898)

Les terres de La Goubran qui, au XVI^e siècle, appartenaient à un avocat au Parlement de Provence, Jacques Blégier, passèrent, au cours du siècle suivant, à un bourgeois de Six-Fours, Michel Martinenq, qui les revendit, quelques années plus tard, à André de Martiny, seigneur d'Orves, qui est une terre située au pied du versant nord du mont Caume.

Ce fut un Joseph-Honoré d'Estienne, conseiller au Parlement d'Aix, qui, par son mariage avec Agnès de Martiny d'Orves, fit entrer les propriétés de cette dame dans sa famille et fit construire la belle résidence connue sous le nom de château de La Goubran⁴³³.

Les armes des d'Estienne d'Orves sont « de gueules à bande d'or accompagnée d'une branche de chêne et d'un besant de même ; au chef d'azur de trois étoiles d'or ».

Le domaine de La Goubran se prolongeait autrefois bien au nord de la voie ferrée actuelle Marseille-Nice et comprenait des dépendances et des terres sises au quartier Quiez, dans le terroir d'Ollioules.

Malheureusement, la résidence de La Goubran a cruellement souffert de la guerre, notamment des bombardements aériens de 1944 au cours desquels le château, sa chapelle et ses communs furent durement sinistrés ; elle a connu aussi bien des dégâts du fait de l'occupation militaire ennemie. Après la Libération, un camp de passage, pour les troupes des « Dominions », Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, etc., fut établi par les Britanniques sur les vastes terrains de l'hippodrome.

Le château de La Goubran a été restauré il y a quelques années et a subi des transformations intérieures ; cependant, grâce à l'action d'hommes de goût, il conservera ses lignes extérieures et sa noblesse de façade propre aux vieilles demeures provençales ainsi que les hauts platanes qui le précèdent au midi.

433. Un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence appartient à la famille de ce personnage, celle des d'Estienne de Saint-Jean de la Salle.

Le domaine est resté, jusqu'à ces dernières années, dans la possession de la famille des d'Estienne d'Orves, famille depuis toujours fort estimée dans le pays. À toute une lignée de vaillants marins et de grands magistrats se rattache la belle et pure physionomie du résistant sans peur et sans reproche de la dernière guerre, fusillé par les Allemands, au Mont-Valérien avec le député Péri, en 1941 ; bien que le commandant d'Estienne ne soit pas né à La Goubran, il y passa de nombreux jours pendant sa jeunesse et ce lieu a gardé le souvenir du héros.

D'ailleurs, son nom a été donné à l'avenue conduisant à la gare de La Seyne, à partir du premier carrefour en venant de Toulon ; Honoré d'Estienne était au moment de l'armistice de 1940, officier de marine à bord du croiseur Duquesne, à Alexandrie (Egypte).

D'autres personnalités ont honoré cette grande et vieille famille de chez nous au cours des siècles ; citons-en quelques-unes :

- François d'Estienne, seigneur de Saint-Jean de la Salle, président à mortier au Parlement d'Aix ;
- André d'Estienne, conseiller du roi et trésorier général, marié avec la marquise de Forbin-Gardanne ;
- Thomas d'Estienne, conseiller au Parlement d'Aix, qui fit abolir, le 8 août 1649, le fameux édit dit « du Semestre » ;
- Louis de Martiny d'Orves, chef d'escadre, et Thomas d'Orves, qui eut l'honneur d'avoir sous ses ordres, lors de la campagne de l'Inde (1780), le grand Suffren ;
- Louis-Laurent-Joseph d'Estienne, seigneur de Saint-Jean de Trévaresse et d'Orves, décédé le 17 novembre 1802 ;
- Un d'Estienne d'Orves, capitaine de vaisseau qui commande le *Duc-d'Orléans*, de 74 canons, à la bataille du cap Sicié (22 février 1744) ;
- Bienvenu d'Estienne d'Orves, ingénieur, qui construisit des lignes de chemin de fer en Espagne, et Georges de Robillard, petit-fils de Louis d'Estienne, l'un des pionniers de l'aéronautique française⁴³⁴.

L'hippodrome. — Ce fut aux alentours de l'année 1898, et sous l'impulsion des disciples du turf, seynoïse et toulonnais, que fut ouvert, dans les terres méridionales du château de La Goubran, le beau champ de courses de ce nom ; il est adossé, au midi, à la colline de Brégaillon où s'élevait jadis la chapelle de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dont nous avons déjà parlé, et la fameuse batterie des « Sans-Culottes » de 1793, et confronte, de l'est et de l'ouest, les routes de Toulon et de la gare de La Seyne.

Cet hippodrome connut des jours fastes et de nombreux succès attirant les foules élégantes de la région toulonnaise et d'ailleurs ; le champ de courses de La Goubran vécut sa plus belle époque entre 1900 et 1914, années où l'on voyait des

434. La nécropole de La Seyne contient un tombeau de la famille des d'Estienne de Saint-Jean d'Orves et des de Robillard-Cosnac, tombeau qui porte les armes de l'illustre famille (aigle bicéphale et 3 étoiles au chef), et qui est situé dans l'alignement des tombes des anciennes et dignes familles de la commune, le long du mur ouest du cimetière.

HISTOIRE DE LA SEYNE

trains spéciaux venant de Toulon, Hyères, Sanary, Marseille, La Ciotat débarquer à la station toute proche de La Seyne les fervents du pesage et du noble sport.

Interrompues durant la guerre 1914-1918, les courses reprirent entre les deux conflits européens mais, après la dernière guerre 1939-1945, l'hippodrome connut moins de vitalité ; toutefois, depuis 1959, il s'efforce de revenir à la belle activité de jadis et un centre-école d'équitation redonne à la jeunesse l'amour du cheval ⁴³⁵.

Ajoutons qu'en 1898, La Seyne eut sa société hippique ; elle compta parmi ses fondateurs le père de notre estimé concitoyen, M. Martin, l'artisan en garnitures d'automobiles de l'avenue de Toulon, bien connu des Seynois.

435. L'existence de l'hippodrome de La Goubbran semble toucher à sa fin en 1963. Nous croyons savoir, en effet, que son vaste terrain a été acquis par une société en vue d'une utilisation industrielle.